

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#162 | 13 juin 1925

Darling,-
Ten minutes
after your special
to Howard I am
rushing this off
to you. Gee! How
so glad you can
come! For the length
of time you can stay
can be decided on
after you get here.
It doesn't make
any difference about

my own lack of time
just now - because
Howard and Belvoir
and myself naturally
can take you & place
of interest in the
daytime and you
can rest comfortably
in the evenings
talking to me while
Howard can go out
if he wishes or re-
main with us.
And on Saturday
evening and Sunday

the three of us can
have a perfectly lovely
time!
My Dear, I do hope
you can stay a long
time! Who knows?
I'm a regular female
Micawber - something
unexpected may help
you - pleasure ahead
isn't so beneficial as that
you can remain
remain here.
I just can't wait
until you get here.

With eager and pleasurable anticipation
I am.

Lovingly yours
Sonia.

All hail! I can't resist
adding a word in support of the
plea that you hit the big town before
I depart. Now's your opportunity -
so forget hesitations, & beat it hither!
I could never have another chance to
see the sights under so expect a
guide as myself (ask the tycoon
I am acquiring!) — I know the
old bairns from A to Z, & with the
specialized knowledge of a
recent professor, rather than the
offices, infinite knowledge of a
more native. I am free all day -
as no one else hereabouts seems to
be - & I will guarantee to show
you practically every thing worth seeing,

Parmi les ressources numériques de la John Hay Library, une
ressource rare : trois pages autographes de Sonia à l'attention de
« darling » Annie Gamwell... avant que l'époux reprenne la
plume, notamment pour réclamer qu'on lui renvoie le reste des
chaussettes laissées à Providence ! « I'm a regular female
Micawber », écrit Sonia en introduction à cette lettre
d'invitation, un an et demi avant le mariage, premier long séjour
de Lovecraft chez Sonia à New York, 24 septembre 1922.

[1925, samedi 13 juin]

Up early — read — breakfast — trip with SL to Eliz. via Stat. Isl. Walk —
sitin Scott Park — car to Newark — sandwich & ice cream — homeward
— groceries — get watch — dinner — read & retire.

Levé tôt. Lu. Petit-déjeuner. Expédition à Elisabeth, via Staten Island, avec Sonia. On s'assied Scott Parc. Retour bus pour Newark. Sandwich et glace. Puis maison, courses à l'épicerie. Repris ma montre. Dîner. Lu & couché.

« J'aime tellement New York », s'exclame en septembre 1922 Lovecraft. Il n'y aura pas d'écriture aujourd'hui. Pas de lettres non plus, apparemment. Leurs longues excursions dans la ville, c'était en 1922 leur rituel. Lovecraft dira dans quelques jours que Sonia a besoin d'air et de calme, qu'elle se fatigue vite. Pour cela que les heures redeviennent celles du jour, et qu'elle le force à prendre un petit-déjeuner. Mais dans leurs excursions, on va aussi l'apprendre dans quelques jours, il y a l'idée de s'installer au bord de la ville. Deux lieux possibles pour cela : Yonkers, tout au bout de Manhattan, là où Lovecraft et ses amis étaient allés voir l'éclipse en janvier, et qui garde des traces coloniales, et surtout Elisabeth, qu'ils rejoignent en traversant Staten Island, et où il reviendra pour l'écriture de *Lui*. Ils avaient déjà envisagé à l'automne dernier de venir y habiter : peut-être que le nouveau départ de Sonia, pour Cleveland et un nouvel employeur, dans deux semaines, n'est pas encore arrêté ? Mais pour Lovecraft c'est devenu une excursion comme rituelle, il connaît les bus, les ferries, les trajets à pied dans Elisabeth et les maisons remarquables, il l'a déjà faite avec Kirk le mois dernier, y est revenu (à Staten Island mais pas Elisabeth) avec Belknap Long la semaine dernière. Équipée d'ampleur, de toute façon, puisqu'on revient par l'autre côté, ces terrains hétéroclites de Newark avant l'installation de l'aéroport, et le dernier tronçon par métro. Scott Park, où ils font une pause sur un banc, c'est tout petit : un terre-plein entre deux avenues, juste devant l'hôtel de ville, et ils devront attendre que le bus les ait ramenés à Newark pour leur sandwich à pas d'heure. Ah, et le réparateur d'hier, vous vous souvenez : « watch mender's » c'était bien sa montre, la vieille montre de famille qu'il s'agissait de réparer ou régler — aujourd'hui on la récupère. Quels rêves brassent-ils, qui sont encore à deux ? Comment le futur travail salarié de Sonia s'accorderait-il d'une telle solution intermédiaire ? Y croient-ils eux-mêmes, en allant rêver devant les maisons inaccessibles ? Dans le journal : montée en pression pour le procès Scopes à venir. Deux infirmières de la marine

en cour martiale pour avoir réconforté d'un petit coup de rhum leurs patients. Et, dans la lettre de 1922 en annexe un nom : David van Bush, ça c'est pour demain !

New York Times, 13 juin 1925. John T Scopes, qui revenait hier à Dayton, Tennessee, pour comparaître au procès où il est accusé d'avoir enseigné la théorie comme quoi l'humanité évoluée a la même origine que les singes, a décliné diverses offres d'un total de 170 000 dollars tout en discutant avec ses avocats pour sa défense. Ce qu'on a appris par un ami qui a passé tous ces derniers temps avec Scopes. Une compagnie de cinéma a en effet proposé 50 000 dollars pour obtenir le droit de filmer le procès et pour que le jeune biologiste figure dans leur film. D'autres offres sont venues pour qu'il accepte d'écrire un livre sur ses théories : « le total dépassait les 150 000 », a déclaré cet ami, Scopes les a toutes refusé, parce que l'essentiel pour lui c'est le procès, et que rien d'autre ne lui importe. Il a même été jusqu'à refuser des billets gratuits de théâtre, insistant pour payer de sa poche une place qu'on lui offrait. Nous avons décidé, Scopes, son avocat le Dr John R Neal et moi-même d'aller aux Follies. J'ai téléphoné à mon club et on m'a offert trois billets. En chemin, Scopes m'a demandé combien coûtaient les places — je lui ai dit qu'en raison des spéculateurs, le prix se montait à 7,70 dollars. « Mon dieu, s'est-il exclamé, et a insisté pour payer, alors qu'il n'a même pas apprécié les Follies, il est d'un esprit bien trop sérieux pour de genre de divertissement. » John T Scopes est venu à Annapolis accompagné de son conseil, le Dr John R Neal, qui lui a présenté le Dr Jesse W Sprowls, doyen du département de philosophie et psychologie du St John's College. Le Dr Neal et le Dr Sprowls sont de vieilles connaissances, s'étant déjà opposés il y a deux ans sur l'interdiction d'enseigner le darwinisme à l'université du Tennessee. Le rendez-vous a duré plusieurs heures. Quand M Scopes et le Dr Neal ont quitté le domicile de Sprowls pour passer la nuit chez le frère du Dr Neal, le capitaine George F Neal, doyen du département de physique chimie à l'Académie navale, ils ont refusé de faire une déclaration. On a compris qu'ils ont demandé au Dr Sprowls de les accompagner comme témoin à Daytona.

LONG ISLAND—FOR SALE OR TO LET. | LONG ISLAND—FOR SALE OR TO LET. | LONG ISLAND—FOR SALE OR TO LET. | LONG ISLAND—FOR SALE OR TO LET.



Seaford Harbor

The New Waterfront Paradise

THE VENICE OF LONG ISLAND

ONLY 14 MILES FROM
THE NEW YORK CITY LINE

Nothing Like It Near New York—Nothing
Like It This Side of Florida and California

Take the family along for a perfect outing at SEAFORD HARBOR.
FREE picnic grove—FREE parking space—FREE bathing beach.

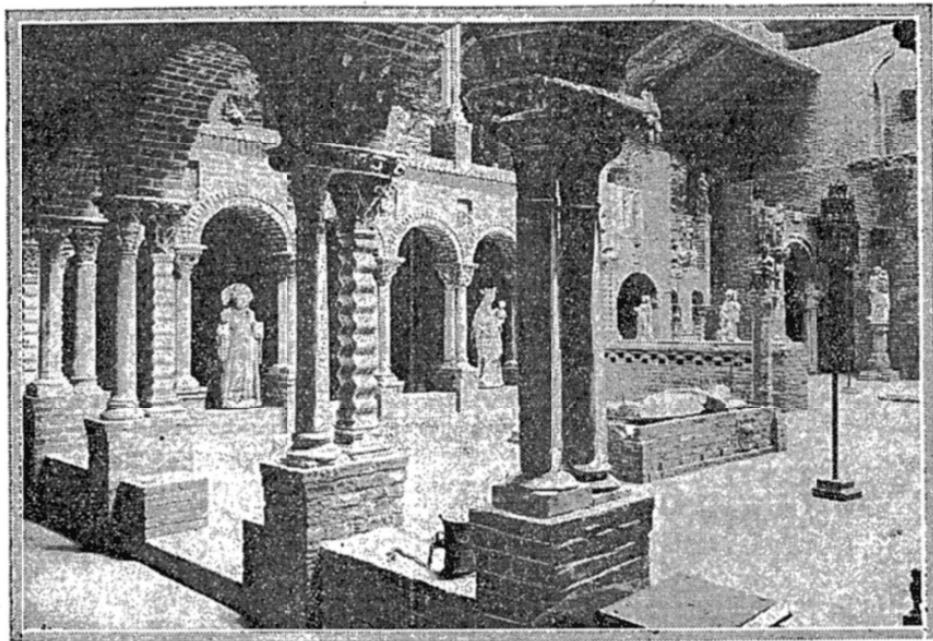
Come TODAY or TOMORROW by Train or Auto

BY MAIL take train via electric train leaving Pennsylvania Station, N. Y., or Flatbush Avenue, Brooklyn, on South Shore Division. Sundays, A. M.: 8:25, 10:02, 11:15, 1:35; P. M.: 2:35, 3:45, 4:25. Weekdays, A. M.: 8:12, 10:05, 11:15; P. M.: 12:50, 1:55, 2:55, 4:05, 4:45. FREE buses will meet trains at Wantagh. Get off at Wantagh Station, which is one mile from Seaford. From Wantagh take bus to Seaford. There are also FREE buses to Seaford Harbor. "LOOK FOR THE LIGHTHOUSE."

COME—SEE WHAT A SMALL CASH DEPOSIT AND \$5 A MONTH WILL BUY!

See the Wonderland That May Now Be Yours That Once Was Only for the Man of Wealth.

O. L. MAIL THIS INFORMATION COUPON
Send full particulars about Seaford Harbor, New York.
NAME _____
STREET _____
TOWN _____
Date: _____



THE BARNARD CLOISTERS

Purchased Yesterday for \$600,000, Given by John D. Rockefeller Jr., for the Metropolitan Museum of Art.

METROPOLITAN BUYS BARNARD CLOISTERS

Continued from Page 1, Column 7.

of his many long sojourns in France, the American sculptor, George Grey Barnard, was led by his admiration for medieval art to conceive the idea of acquiring a few examples of Gothic sculpture which he could bring back with him to New York for the instruction and enjoyment of his pupils.

"Mr. Barnard was not a man of means. His own creative work, through which he has won international reputation as a sculptor, made heavy demands on his time and energy. The project to establish here through his own efforts a shrine of medieval art might, therefore, to one who could not own the means seem visionary in the extreme. But difficulties only served to fan the flame which burns in every true collector's heart.

"Taking as a centre of operations the

site of some ruined abbey or church; he would visit all the farms in the neighborhood, having observed that the fallen stones were often removed by the peasants to serve for ornaments of another on their farms. A pigsty might yield the slab of a crusader's tomb; an attic, some forgotten statue that once graced an altar or church portal.

Many artists have been collectors, but none more active and zealous, more courageous, public-spirited than George Grey Barnard. It is, consequently, not surprising that he has done what he set out to do—that he has realized his vision! He has brought together a collection of medieval art second to none in this country."

Housed in Brick Building.

A plain, red brick building, decorated on the exterior with a few sculptures flanking a twelfth century portal, contains most of the collection at The Cloisters, the article points out.

"The building is lighted principally by a large skylight provided with a velarium of tawny canvas which modifies the light, giving to the interior the dim illumination characteristic of a Gothic church," Mr. Breck writes. "The in-

terior division of the building again suggests an ecclesiastical prototype, although there is no actual simulation of a church plan. The brick walls, ranging in color from deep rose to silvery gray, provide an admirable background for the sculpture.

"Throughout in his installation Mr. Barnard has been particularly happy in avoiding set, obviously studied effects. There is a spontaneity, even a casualness, that lends not a little to the charm of the interior."

"I am very happy to know that The Cloisters will belong to the public," said Mr. Barnard after Mr. de Forest issued the formal announcement of the museum's new acquisition. "I am a sculptor who lives by his mallet and chisel I have done all I could for the public. Of course, taxes and assessments were high and added to the burden I assumed as an individual in maintaining The Cloisters. The work so far has been a work of love."

Mr. Barnard said that Mr. Rockefeller had visited The Cloisters many times. He is very familiar with most of the items in the collection.

Court-martial Is Ordered for 2 Women Nurses Accused of Smuggling Liquor on Naval Ship

Special to The New York Times

WASHINGTON, June 10.—Two navy nurses will face a general court-martial at the Washington Navy Yard on Wednesday morning on a charge of importing liquor in violation of the Volstead act, aboard a naval vessel, the Kittery.

The accused are Ruth M. Anderson, chief nurse, now attached to the Washington Navy Yard, and Catharine C. Glancy, attached to the naval dispensary of the Navy Department. It is alleged that the liquor was brought in on the Kittery on one of her recent trips from Cuba.

The court selected by the Navy Department to conduct the trial is composed of Captain Yates Sterling, Captain of the Washington Navy Yard; Commander John H. Iden, Medical Corps; Commander Frank J. Fletcher; Lieut. Commander Ernest W. McKee.

Lieutenant Fred J. Bryan and Lieutenant John F. Kennedy. The Judge Advocate of the court will be Lieutenant A. L. W. Gordon.

No announcement was made by the Navy Department with respect to the court-martial until after the fact had leaked out this afternoon. The precept for the trial, which will be public, was received at the navy yard this morning, and preparations were begun.

Lieutenant W. O. Horan, on duty in the Naval Communications Office at the Navy Department, will appear before the court in defense of the nurses. He said today he had no statement to make in behalf of his clients, but would deny all the charges when they appeared before the court-martial next Wednesday.

It will be the first time in naval history that women have been ordered before a court-martial.

Scopes Refused \$50,000 Movie Offer Here; Stunned, He Pays \$7.70 for a Show Ticket

John T. Scopes, who was on his way back to Dayton, Tenn., yesterday, where he is to be tried for teaching the theory that mankind evolved from the same parent stock as the simians, turned down offers aggregating \$150,000 while in this city advising with attorneys and scientists on his defense. This was disclosed yesterday by a friend who was with Scopes constantly here.

A motion-picture corporation offered \$50,000 for the rights to the trial and for the young biologist to appear in a production. Offers to write for syndicates and various others brought "the sum well beyond \$150,000," said the friend.

"Scopes refused them all," he stated, "for he feels that the big thing is the trial, and that nothing else matters to him. In fact, he even refused offers of theatre tickets, insisting on paying his own way."

"We decided, three of us—Scopes, his attorney, Dr. John R. Neal, and I—to witness the Follies. I telephoned to my club and got three seats. On the way over Scopes asked how much the ticket cost. I told him that, coming via speculators, the price was \$7.70 per ticket.

"Good Lord!" he exclaimed, but insisted on paying. Frankly, Scopes didn't care much for the Follies. He is too serious minded for that type of enter-

tainment. During the performance I thought I would tip off Will Rogers that Scopes of Tennessee was in the front row. I wrote out a message, and was about to pass it to the orchestra leader, but I let Scopes see it. He declined absolutely to enter the limelight."

Special to The New York Times.

ANNAPOLIS, Md., June 12.—John T. Scopes came to Annapolis last night accompanied by his counsel, Dr. John R. Neal, who introduced him to Dr. Jesse W. Sprowls, head of the Department of Philosophy and Psychology at St. John's College. Dr. Neal and Dr. Sprowls are old acquaintances, having opposed together two years ago the efforts to prevent the teaching of Darwinism in the University of Tennessee. The conference at the home of Dr. Sprowls lasted several hours. When Mr. Scopes and Dr. Neal left the Sprowls home to pass the night at the home of Dr. Neal's brother, Captain George F. Neal, head of the Department of Physics and Chemistry at the Naval Academy, all refused to make any statement. It is understood that Dr. Sprowls has been asked to go to Dayton as an adviser.

RACING? Buy Daily Running Horse.—Most winners. World's largest Racing Paper.—Advt.

ANNEXE
lettre à Annie Gamwell, 24 septembre 1922
(fac similé dans dossier John Hay Library
mais datée 1924

Et grand salut tout le monde ! Je ne peux m'empêcher d'ajouter un mot pour vous encourager une fois de plus à venir visiter la grande ville avant la fin de mon séjour. C'est l'occasion rêvée, alors n'hésitez plus et venez vite ! Vous n'aurez jamais pareille chance de découvrir les sites touristiques avec un guide aussi compétent que moi (remarquez l'égocentrisme qui s'empare de moi !). Je connais la vieille ville comme ma poche et j'ai acquis les connaissances fines d'un véritable natif. Je suis libre toute la journée, contrairement à tout le monde ici, et je vous garantis de vous montrer pratiquement tout ce qui vaut la peine d'être vu, quelque court soit votre séjour. Et foin, comme dirait Galpinus, de cette # \$ % # vieille Mme Foster, acariâtre et larmoyante ! Débarrassez-vous d'elle si vous le pouvez ! Vous aimerez tant cette ville — elle offre tout ce dont on peut rêver, même le rustique et le provincialisme que l'on trouve sur l'île isolée de Staten Island. Quant aux habitants, vous connaissez déjà notre aimable hôtesse, et Belknap ne manquera pas de vous charmer. L'enfant est délicieusement vif, raffiné, doux et intact — il me rappelle à bien des égards P.G. Marton, que vous trouverez agréablement impressionnant, et Kleiner, que vous connaissez déjà. De plus, vous ne pouvez manquer d'être captivé par le merveilleux chat roux du petit Belknap, « Felis » — l'un des individus les plus artistiques et les plus intellectuels de son espèce que j'aie jamais rencontrés.

Je répondrai bientôt à votre charmante lettre - ce n'est qu'une vie précipitée et extatique pour vous inciter à partager mon séjour phénoménal ici.

En ce qui concerne l'envoi de mon meilleur costume d'hiver gris, je vous en serais reconnaissant si cet envoi ne vous posait pas trop de problèmes. Je n'en ai pas encore eu besoin, mais les jours froids sont tout proches... bah, comme je déteste l'automne et l'hiver ! De plus, ce sac de chiffon bleu devient positivement effrayant de dénuement — je vous jure que cela porte atteinte à ma respectabilité, bien que Belknap affirme ne pas encore avoir honte d'être vu en ma compagnie. Je peux vous dire avec une quasi certitude qu'une de nos boutiques de costume gagnera un client en avril prochain !

Au fait, avec le costume, pourriez-vous m'envoyer :

(a) 2 paires de chaussettes

(b) la paire de gants fins la moins déshonorante que l'on puisse trouver dans n'importe lequel des tiroirs d'en haut du bureau ?

Tout le reste est en parfait état, mais mes marches incessantes jouent sur la résilience des chaussettes. Mon nouveau toit s'harmonisera bien avec le costume — j'ai choisi le gris dans ce but. La veste du costume a besoin d'être retouchée au niveau du cou, mais il y a un tailleur à côté.

Mais je vais m'arrêter là pour l'instant et reporter le reste pour une épître complète dès que j'aurai plus de temps. Le dîner est imminent, Kleiner vient pour l'occasion... Cela me fait penser — attendez-vous à quelques surprises gastronomiques quand vous arriverez ! La cuisine greenesque est quelque chose d'absolument inégalé — après quelques doses, les plats fostariens ne seront plus jamais les mêmes.

J'aime tellement N.Y. que je vais en rapporter un peu chez moi. Hier, j'ai acheté le Woolsworth Building et la Statue de la Liberté à un jeune homme à la langue bien pendue et élégamment vêtu que j'ai rencontré en ville. Il était très agréable. J'ai payé 25 cts pour le Woolworth Building et 10 cts pour la Statue de la Liberté — et je les ai emportés dans ma poche. Je les utiliserai comme presse-papiers ou les poserai sur la cheminée... Ou peut-être installerai-je le Woolworth Building sur la fenêtre afin que notre horizon ne soit plus dominé par cette horrible église de la Science Chrétienne !

Quant à Bush, ne vous inquiétez pas ! Je reste attelé au travail qu'il me donne, et il me doit 11,74 \$, que j'attends d'un jour à l'autre. Il y a assez de travail pour un régiment ! Il insiste pour que je révise personnellement certaines pièces, car il dit que le travail de Marton n'est pas très bon. Je fais des expériences pour augmenter les tarifs — même avec déjà 1 \$ par 8 lignes. Je le convaincrai que cela en vaut la peine ! Je peux faire le travail de Bush encore mieux ici — l'animation et l'atmosphère stimulent les processus mentaux.

Alors, aimez... et venez !

Yr aff. nephw + obt servt

HPL